

KARINE SZCZÉPANIAK

LE TRIPLE « E »

ÉDITIONS MAÏA

**Découvrez notre catalogue sur :**

**<https://editions-maia.com>**

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre  
de voir le jour :

ÉRIC BARTHÉLEMY	HÉLÈNE GRAILLON
MURIEL BATTIN	CHANTAL HEBERT DUTHIL
MANUELA CORDENOS	DANIELLE JANEY
SYLVIE COSQUER	SYLVIA LADIC
AURÉLIA DIB	AURÉLIE MARTIN
HÉLÈNE DOUAY	AGATHE MOCHIZUKI
CAROLINE FADAT	CLARISSE OBERHAUSER
JEANETTE FARHAT	DIANA POLLIN
RENAUD FAURE	MATHILDE RIPOCHE
ÉLODIE FOUQUET	MARTINE SAVARIT
JEAN-LOUIS GARCIN	JOANNA SESSINE
NICOLE GIRAUD	ÉRIC SZCZEPANIAK

Karine Szczépaniak-koller.  
Enseignante en arts plastiques et plasticienne.  
Impasse de la planche,  
copropriété hermosa, bâtiment 18,  
13008 Marseille.  
szczepaniakkarine@yahoo.fr 06.18.55.15.31

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-860-4

Dépôt légal : octobre 2021

*À mon père « courage »,  
Surtout repose-toi bien désormais...*



# INTRODUCTION

## LE TRIPLE « E »

Je dédie ce livre à tous les étudiants en grande difficulté dans le contexte du COVID-19 surgi en 2020. À ceux qui subissent les effets « kiss pas cool » d'un virus, véritable assassin de leurs rêves... Je me permets de leur dire « bravo » pour toutes leurs ambitions !

Le « triple E », c'est à la fois le titre de l'ouvrage et mon histoire en tant que : Élève, Étudiante puis Enseignante. Je n'ai jamais quitté l'école, elle ne m'a jamais abandonnée. Ou plutôt, c'est « elle » en quelque sorte qui un jour m'a posé une évidence : rester.

Ce livre a été rédigé sous une forme épistolaire ; un ensemble de trente-trois lettres adressées à des destinataires réels ou fictifs pourvu qu'ils servent une intention à la fois narrative, informative et sensible. Je ne souhaitais pas seulement témoigner d'un parcours professionnel ou bien promouvoir le métier de professeur, *a fortiori* celui d'arts plastiques ; il m'a semblé essentiel de communiquer avec vous tous de manière plus directe et intime sans trop évoquer les aspects didactiques ou historiques de l'enseignement, à peine quelques repères pour contextualiser les faits de temps à autre. \*

Il s'agit de vous emmener dans une correspondance qui peut se lire à l'envers, à l'endroit, au milieu, au début ou à la fin, puisque c'est vous qui choisissez le destinataire au gré de vos envies. Comme un calendrier, vous pourriez choisir une lettre par jour ? Par heure ? Un jeu qui consiste à revisiter votre propre

histoire, celles de vos proches ou bien celle que vous ne connaissez pas forcément si bien que cela...

Je vous invite à lire mes lettres qui se succèdent dans l'ordre alphabétique. Vous constaterez que certains allocutaires n'existent que symboliquement ou poétiquement. La progression de la lecture suit une certaine logique, en tout cas un rendez-vous en formules de politesse :-)

J'ai choisi de vous écrire après 33 ans d'expérience dans l'éducation nationale : une échéance qui légitime de quoi narrer le cœur d'une profession avec ses battements au ralenti ou en accéléré. Vous y découvrirez toutes mes humeurs, chaque épître ayant été rédigée dans des lieux divers et variés : à l'école, chez moi, au bar du coin, dans un bus, un parc, au dictaphone en marchant... la nuit en dormant...

L'école est une affaire qui nous concerne tous : à plus ou moins long terme, elle détermine un itinéraire linéaire ou aléatoire. Celui de professeur concerne environ un million d'adultes pour douze millions d'enfants et d'adolescents, de l'enseignement primaire à secondaire. Alors oui, le ministère de l'Éducation nationale reste sans doute le plus coûteux, mais qui peut prétendre moins pour autant d'humains ?

Je suis issue comme vous ou pas de l'enseignement public (toute ma scolarité) puis j'y ai exercé 10 ans dans les secteurs dits « difficiles » ou REP (Réseau d'Éducation Prioritaire) dans les Hauts-de-France et à Marseille. Je remercie tous ces élèves que j'ai croisés dans des circonstances scolaires souvent agitées, voire violentes, mais inoubliables et surtout extraordinairement formatrices. Ce sont eux qui m'ont ancrée dans mon chemin professoral. Je leur dois une des plus belles surprises de ma vie, moi qui ne voulais surtout pas être prof... Découvrir que cette mission correspondait tellement à ma soif de connaissances a stimulé mon désir intense de les communiquer.

Depuis 23 ans, j'enseigne dans l'enseignement privé sous contrat avec l'état principalement pour des raisons d'éthique et de santé (projet d'établissement pour transmettre des valeurs

supplémentaires, climat et hôpitaux spécifiquement adaptés à une maladie chronique).

Il n'y a pas eu de juste milieu : j'ai côtoyé durant une décennie des élèves sous un autoritarisme bienveillant puis deux dans une souplesse autoritaire. Ce n'est pas la même énergie qui se donne et qui se reçoit : d'un côté, il faut maintenir une transmission qui malmène davantage le psychologique et l'émotionnel et de l'autre davantage l'aspect rigoureux et intellectuel.

Ceci constituant de toutes les façons des scénarios d'apprentissage : il n'y a pas eu de comparaison, mais une immersion dans un contexte qui ne tolère pas le jugement, car nos élèves qu'ils soient plus favorisés ou non sont des « détecteurs en puissance » du regard que l'on porte sur eux. Et ainsi, ils vous autorisent ou non à une confiance mutuelle, le point de départ de toute collaboration.

Mes expériences professionnelles, en établissements publics ou privés, n'ont jamais fait l'apologie d'une césure entretenue par l'histoire de France. La critique est aisée pour ceux qui ne savent pas de quoi ils parlent. Dans chaque secteur de métier quel qu'il soit, il y aura toujours un pourcentage de personnes qui profitent d'un système au lieu d'y adhérer et vous savez au fond qu'il ne concerne qu'une infime partie. Par conséquent, ne faisons pas le jeu de quelques cas pour généraliser. C'est souvent très facile de croire très vite à ce qui nous rassure.

Je suis au service de l'Éducation nationale et du projet d'établissement d'une institution jésuite. L'excellence ne consiste pas à rentabiliser le temps par des chiffres perpétuellement concurrentiels, mais à donner du sens aux résultats en adhérant à la personne, à son dessein et à des valeurs partagées : humanisme, introspection, acceptation, exigence, valorisation, bienveillance, caritatif, exploration, ouverture d'esprit, altruisme, compassion.

Je pratique mon métier dans un collège/lycée où 60 % de nos effectifs sont des familles très privilégiées et 40 % bien plus modestes. Oui, une majorité de mes élèves sont sereins et motivés, ce qui n'exclut pas la détresse là aussi (stress, souffrance

ou choc psychologique, pression parentale ou de l'élève lui-même, etc.) Certes en moindre proportion d'avec l'enseignement en REP. Là, c'est 99 % d'un public où il reste tant à faire...

Être enseignant(e), c'est incarner à chaque heure de cours un rôle multiple (pédagogue, didacticien, acteur, éducateur, psychologue, transmetteur, devin, intellectuel, penseur, inventeur, scrutateur, manager, conseiller d'orientation, humoriste c'est mieux...) pour 35 paires d'yeux et de cerveaux qui vous scrutent un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout... pourvu que la motivation ne faiblisse pas, du moins qu'elle ne périclite pas.

Chers lecteurs, j'ose imaginer que cet ouvrage puisse vous éclairer sur une profession qui a tellement besoin de vous tous. J'aime à penser que mes 33 lettres pourraient susciter dans vos discussions des allers-retours qui vont du petit « e » au grand « E ». N'oublions pas que nous resterons toujours les grands enfants de l'École, de part et d'autre, Enseignant, Étudiant ou Élève, nous faisons un bout de route ensemble et qu'importe le contexte, pourvu qu'on ait « l'adresse » :-)

Karine Szczépaniak  
Enseignante agrégée HC en arts plastiques

\*Ainsi pour les néophytes de la discipline du dessin, en passant par les arts plastiques jusqu'aux arts visuels, son appellation témoigne de sa dynamique d'évolution en lien direct avec celle de l'histoire de l'art mondiale et de son dialogue sociétal permanent. Nous sommes donc antérieurement aux années 70 dépendants d'une intention essentiellement technique et imitative, puis dans un revirement profond axé vers une démarche exploratoire. La problématique, les notions, la pratique et la théorie s'articulent autour d'une posture de l'élève non plus normative, mais singulière. Enfin, on évoque davantage les « arts visuels » depuis les années 90 dans la mesure où les pratiques des images évoluent simultanément d'avec le développement du numérique et dans une iconographie devenue obsessionnelle et aussi parce que les frontières entre domaines artistiques s'effacent au profit d'une collaboration de plus en plus hybride.



## Chers amateurs d'art,

« Amo, amas, amat, amamus, amatis, amant... »

Qui possède quoi ? Est-ce l'œuvre qui s'empare de l'acquéreur ou bien l'acheteur qui détermine son emprise sur l'Art ? Mais qu'en est-il de votre expérience esthétique ? Jusqu'où peut aller votre besoin de posséder une œuvre, le fait de la garder chez soi ? Est-ce un acte cathartique ou contemplatif ?

Amoureux de l'art, que vous soyez collectionneurs ou visiteurs, vous connaissez l'apport de l'œuvre au monde. Vous savez combien l'artiste contribue à la sauvegarde des meilleures qualités humaines, car il exacerbe à la fois nos plus grandes forces et nos fragilités.

Peut-être que votre gourmandise artistique répond à des besoins émotionnels quand ils viennent à manquer ? Il suffit alors de s'approcher de cet « ailleurs » qui nous ressemble, qui nous rassemble.

Chers gourmets, vous avez la belle manie de fréquenter les expositions, les galeries, les ateliers d'artistes, les livres pour remplir vos collections ou vos mémoires qui racontent votre histoire. Certains d'entre vous l'offrent même au regard d'un public large, averti ou non.

En ces temps de crise, un patrimoine à faire découvrir relève d'une générosité qui gomme toutes les classes sociales, car alors, nous ne visitons pas des acquisitions nationales, mais un espace secret dont vous avez ouvert le coffre-fort pour ceux qui ont la possibilité d'y entrer.

Les gouvernements démocratiques insistent sur un accès à la culture pour tous parce qu'elle procure des sensations positives, elle contribue à assouplir son jugement critique, elle pousse sur les pensées limitatives, elle crée des espaces partagés où le visiteur qu'il soit enfant, adolescent ou adulte apprend à reconnaître, voire découvrir davantage sa part sensible.

Le mystère des ressentis dans la vie ne finira jamais de nous étonner, de nous questionner. L'Art dans son immense diversité ouvre grand les yeux, le cœur et la raison à ce qui surprend, bouleverse et titille nos limites intellectuelles, sensorielles. En cela, il reste un moteur de progression humaniste, d'évolution personnelle vers des valeurs constructives.

L'artiste creuse quotidiennement l'apparence des choses, il part en quête d'aventures inconfortables où le risque est son *alter ego* pour le meilleur et/ou le pire. Qu'il soit proche ou éloigné de vous chers « friands » d'art, poursuivez votre collecte avec appétit, car les créateurs cuisinent un langage qui ne cherche pas à convaincre, mais à vous faire lâcher prise sur vos certitudes. Au bout de vos résistances, il y aura ce sentiment d'être plus vivant, touché, étonné, enthousiaste, réconforté, en bref, heureux... content de tous ces instants qu'on voudrait préserver à jamais ou bien fâché, contrarié, bouleversé, mais de toute façon remué : une manière d'exister plus, plus, plus...

*Carpe Diem, quam minimum credula postero* (cueille le jour présent, sans te soucier du lendemain, *dixit* Horace)

## Chers amis,

Une partie d'entre vous sont professeurs et en majorité d'arts plastiques. Pour ce groupe, nos soirées ressemblent presque à ces légendaires réunions Tupperware en plus « plastiques » forcément.

Chacun soumet son lot de couvercles ou de bols à tout faire : moi je fais ci, moi je fais là, j'arrive pas à faire cela, mais toi si. Et ça ? Tu l'as testé ? Ça marche ? Tu me donnes ta recette et je te l'échange contre une sauce à toute épreuve !

Car il s'agit bien de cuisiner un enseignement qui diffère selon qui le mitonne. N'ayant pas la même main, on dessine son appétit et ses plats en fonction de la table qu'on nous offre. Dans l'Éducation nationale, toutes les nappes ne sont pas systématiquement fournies où que l'on soit. À nous d'inventer le tissu, les motifs et les couverts !

Si la légende des castes « profs-amies » n'est pas une infamie, elle affame parfois les mauvaises langues qui diront qu'un enseignant se croit toujours en classe... À force de commander, personne ne choisit le menu !

Ou alors, chers alter ego de la partie pro, nous partageons un apéro qui le reste d'ailleurs jusqu'au bout sans passer par la résistance ou le dessert, car nos conversations sur nos pratiques de l'art mènent au bout de la nuit avec rires et frissons garantis !

Pour les autres potes et complices, j'ai le statut de « l'artiste » et à ce titre je peux me permettre plus de choses et j'en profite... pour me lâcher dès que possible parce que ça distrait la galerie, ça peut faire chaud au cœur ou tout simplement ça corrobore mon rôle d'amuse-gueule :-), de fou du roi, de celle

qui a le droit de faire... Ça ! Je ne suis pas non plus dans l'exhibitionnisme, mais dans l'extériorisation entre amis, ça oui. En tant qu'âme sensible exaltée, je tiens à rester exemplaire dans l'art de « l'exacerbation ».

J'aime cette place où je peux être comme les autres et pas que...

On n'est pas artiste ou prof en permanence. Ainsi, en dehors du métier il est plus que nécessaire de se ressourcer, boire, manger et rire à pleurer...

Autour d'un verre, d'une assiette ou d'un tableau, tout est prétexte à être ensemble et c'est bien comme tout. L'éclairage de la scène se fait au gré de nos humeurs et de nos amitiés. Pourvu qu'elles durent sans modération.

Est-il utile d'avoir dans sa panoplie amicale un prof d'arts plastiques ?

Parfois je remarque vos yeux admiratifs ou interrogatifs pour : « Quelle imagination ! », « Ah bon, tu vois ça toi... », « Ah oui, on voit qu'on est chez une artiste »..., « Ouh ! Ouh ! Tu planes encore ? » Comme si nous devions hériter par procuration de tous ces petits défauts tolérés.

Mais à quoi donc reconnaît-on l'ami(e) artiste ?

À des associations insolites, des détournements surprenants, des idées folles qui ne font pas qu'inventer l'école, des jeux d'images poétiques, des accords de couleurs surtout pas conventionnels, mais harmonisés, des détails qui réveillent le banal, des mélanges incroyables, mais qui fonctionnent quand même, un certain goût pour la fantaisie qui nous emmène ailleurs... à ce besoin insatiable d'informer la terre entière de toutes les expositions de la région, comme si tout le monde devait aimer l'Art ?

Toujours avec vous, toujours...

## Chers anciens élèves,

Comment vous écrire à tous ? Sinon en évoquant des heures et des heures de souvenirs qui affluent comme un diaporama qui n'a plus de vitesse imposée.

Tourcoing, une ville où nous avons pu adapter *Carmen* en août 1992 à l'Opéra de Lille avec des costumes d'époque et un décor fait par vos soins de 12/60 mètres. Quelle fierté de revendiquer cette aventure collective dans un quartier pourtant si difficile. La veille de la représentation, une bagarre en coulisse et quelques dégâts : si bien que nous ne savions plus jusqu'à la dernière minute si le spectacle supporterait le chant de votre colère toujours imprévisible.

Et puis, il y a eu les premières notes de musique, les premiers acteurs, et tout s'est déroulé comme si vous n'étiez plus vous-mêmes : un revirement dont je frissonne encore, une intensité incroyable du bonheur de vous voir autrement...

Et ce projet dingue « du jardin des images » en juillet 1993 pour un budget de 14 000 francs : une exposition qui s'est installée dans l'immense galerie de l'ERSEP (École Régionale Supérieure d'Expression Plastique). Nous avons reconstitué une dizaine de classes traditionnelles, chacune présentant un courant artistique de l'Art moderne avec vos productions artistiques dans une scénographie immersive. Le spectateur entrait véritablement dans une classe implantée dans un jardin avec du végétal partout et de la pelouse aux pieds ! Je me rappelle si bien de ces élèves de l'école primaire systématiquement renvoyés des cours et que je formais comme assistant. Combien ils étaient métamorphosés d'une telle confiance.